

[Text]

New York State. I am sure that one of the reasons why the Bank of Montreal feels that it can take over and run those banks efficiently is because the Bank of Montreal has established a computer systems complex which it can apply to those branches to increase their efficiency. That would be, I suppose, a kind of export.

The Chairman: In the circumstances, it looks as though we should reverse the process. It needs reconsideration.

Mr. Kennett: We need to look at that.

Senator Connolly (Ottawa West): Mr. Chairman, it might be fair to say that we have reduced a long representation, almost a whole morning's work, to a few questions. Perhaps it might be more helpful for Mr. Kennett and his people if they were to look at the evidence when it is available, that was given to us by the Data Processing witnesses.

The Chairman: I think it is available now. I am sure they study our *Hansard* very carefully, and that they are right up to date in their reading.

Mr. Kennett: Mr. Chairman, I do not believe I have yet received the testimony of the Data Processors, but I have read all the other testimony and I have someone here who reported on that testimony. So I feel fairly up to date.

Senator Cook: I am impressed by your use of the words "fine line". I think in all these cases it is a question of a fine line. It is a matter of the trust companies not wanting the banks, who are doing awfully well now, to take over everything. That is the main point.

The Chairman: While there are other questions, this might be a good place to end the proceedings for today.

Senator Cook: Could I ask one question for general information? On these securities that companies are issuing, where they pay a dividend rather than interest—

Mr. Kennett: Income debentures and preferred shares.

Senator Cook: Yes. That interest the company pays is not deductible in their hands, or at least the dividend is not a deduction, and it is tax free in the banks' hands. As I understand it, it merely changes the burden of the tax from the bank to the company. Why is it being suggested that the revenue department lost \$500 million in this way? I do not understand how that comes about.

Mr. Kennett: I am not a tax expert, but I think the whole story starts with the corporation that needs financing in some way, but has more tax credits than it can use. So, by way of this vehicle, it can pass on the tax credits that it cannot use to the bank, which can use them. When the bank uses this vehicle to provide funds for the company, it can do so at a rate that is substantially below the going market rate, because the bank does not have to pay tax on that revenue.

Senator Cook: It is too complicated for a country lawyer.

[Traduction]

caine dans l'État de New York. Je suis certain que l'une des raisons pour lesquelles la banque de Montréal estime pouvoir acquérir et gérer ces banques de façon efficace vient de ce qu'elle a mis au point un système complexe d'ordinateurs qui peut aider ces succursales à augmenter leur efficacité. Ce serait, en ce sens, une exportation.

Le président: Dans ces conditions, il nous faudrait renverser le processus. Il faut l'étudier à nouveau.

M. Kennett: Nous devons étudier cet aspect de la question.

Le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest): Monsieur le président, il conviendrait peut-être de dire que nous avons ramené une très longue présentation, le travail de presque toute une matinée, à quelques questions. M. Kennett et les autres témoins auraient peut-être profité à étudier, lorsqu'il sera disponible, le témoignage de Data Processors.

Le président: Je crois que nous les avons maintenant. Je suis certain qu'ils lisent attentivement le compte rendu des délibérations et qu'ils sont bien renseignés.

M. Kennett: Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons reçu copie des témoignages de *Data Processors* mais j'ai lu tous les autres témoignages, et quelqu'un m'en a fait rapport. Je crois donc être bien renseigné.

Le sénateur Cook: Je remarque que vous employez les mots «restriction arbitraire». Je crois bien que, dans tous les cas, il s'agit d'une restriction arbitraire. Il s'agit de savoir si les sociétés de fiducie veulent éviter que les banques, qui réussissent très bien à l'heure actuelle, acquièrent la mainmise sur ce marché. C'est la question fondamentale.

Le président: Même s'il y a d'autres questions, le moment est peut-être venu de lever la séance.

Le sénateur Cook: J'aimerais poser une dernière question de portée générale. J'aimerais parler des titres émis par les sociétés et sur lesquels elles paient des dividendes plutôt que des intérêts...

M. Kennett: Des débetures à intérêt conditionnel et des actions privilégiées.

Le sénateur Cook: Oui. La société ne peut pas déclarer les intérêts qu'elle verse, du moins pas les dividendes, et pour les banques, c'est un revenu non imposable. Si j'ai bien compris, cela transfère le fardeau fiscal de la banque à la société. Pourquoi dit-on que le ministère du Revenu perd \$500 millions de cette façon? Je ne comprends pas comment.

M. Kennett: Je ne suis pas un expert en matière de fiscalité, mais je crois que tout vient de ce que la société a besoin de financement et qu'elle a plus de crédits fiscaux qu'il ne lui en faut; de cette façon, elle peut donc transférer les crédits fiscaux qu'elle ne peut pas utiliser à la banque qui, elle, peut s'en servir. Lorsque la banque prend ce moyen pour fournir des fonds à la société, elle peut le faire à un taux qui est considérablement moins élevé que celui du marché, parce que la banque n'a pas à payer d'impôt sur ce revenu.

Le sénateur Cook: C'est trop compliqué pour un avocat de campagne.